

“

Pour son nouveau livre, « Les Racines de la colère » (Les Arènes), le photographe Vincent Jarousseau s'est installé deux ans à Denain, dans le Nord, pour raconter « une France qui n'est pas en marche ». Un documentaire en forme de roman-photo qui nous plonge dans le quotidien et l'intimité de huit familles

”

Deux années dans la France des oubliés

L

a forme est aussi simple qu'un refrain dans le vent fredonné à la radio : le roman-photo. Le récit affiche la couleur du moment, le jaune nuance gilet. Ça se passe dans les Hauts-de-France, à Denain, quartier du Nouveau-Monde. Le titre, enfin, vous dira quelque chose : *Les Racines de la colère*, allusion appuyée à Steinbeck et ses « raisins de la colère ». Le nouveau livre du photographe Vincent Jarousseau raconte « deux ans d'enquête dans une France qui n'est pas en marche ».

Les chapitres s'ouvrent comme des portes. Nous voilà de plain-pied dans l'intimité de huit familles, une par chapitre. Au milieu de la cour, Christian change un pneu de son scooter. « Ça m'a coûté 22 euros, j'ai dû prendre sur le budget nourriture. »

Quelques rues plus loin, des escalopes cuisent dans la cuisine de Manu. Auréline, sa fille, joue

avec Camille, seule copine autorisée à venir chez elle. Pour les autres, « *Maman trouve que la maison n'est pas assez bien* », dit la bulle, au-dessus de la tête d'Auréline. Revenu de la maison : 694 euros de RSA.

Impressionnant travail de terrain

Puis, on monte dans le camion de Michaël, roulier. Il doit être 6 heures, Michaël se lève en faisant la gueule. Toute la nuit, les enfants des « cas sociaux » l'ont empêché de dormir. Quand il arrive sur la quatre-voies, le moral redémarre. « *Dans ma vie, j'ai réussi. J'ai mon travail, ma femme, ma bagnole, ma maison. On part en vacances, pas loin, pas longtemps, mais on part en vacances.* » Elles se passent au camping municipal, près de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Sieste dans la lumière orangée du soleil filtrée par les rideaux. « *J'en profite* », dit Michaël. L'étroite couchette de sa caravane rappelle celle de son camion.

Chacun fera sa rencontre. Ma préférée, c'est Guillaume et Aline, au moment de la Coupe du monde de football, à l'été 2018. La famille suit les matchs d'un œil distrait. Pas passionnée par le sport, en fait. Leur moment à eux commence après la victoire, avec la parade des voitures au centre-ville. Guillaume, demandeur d'emploi, a décoré la sienne lui-même, une 309 de 1988. Un « Allez les Bleus » un peu tremblant court tout au long de la carrosserie, les jantes flambent en bleu-blanc-rouge « *Une manière d'être reconnu*

lance Guillaume. *Au moins, on peut délirer, personne ne vous dit rien ! Je vais aller me mettre sur le rond-point Cafougnette avec la sono à fond, comme ça tout le monde me verra.* »

Vincent Jarousseau s'est retrouvé à Denain en 2016, « *par curiosité* », pour en avoir entendu parler pendant un précédent travail à Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais), ville gagnée par le Front national (aujourd'hui Rassemblement national), à une quarantaine de kilomètres. Le photographe a trouvé Denain emblématique de cette « *France qualifiée de périphérique par certains* ». Il en a pris pour deux ans ferme, enchaînant les allers-retours.

Son impressionnant travail de terrain est corseté de statistiques et de contributions de chercheurs. Jarousseau lui-même a voulu joindre sa voix à celles qui, sur les ronds-points ou dans les manifestations, s'adressent aujourd'hui à Emmanuel Macron. Il s'y aventure à sa façon, en publiant sa « Lettre au président » : « *Votre dédain pour les derniers de cordée a conduit nombre de nos concitoyens à dire : "Stop, on n'y arrive plus." Vous avez choisi pour l'instant, envers et contre tous, de continuer. La France des oubliés n'a cessé de vous interpeller. Ce livre est un prolongement de ce cri qu'il est impératif d'entendre.* » ■

FLORENCE AUBENAS



LES RACINES DE LA COLÈRE

de Vincent Jarousseau,
éd. Les Arènes,
160 pages, 22 euros



Novembre 2017
Comme souvent le matin, Aline et Guillaume partent faire quelques courses, en fonction des promotions repérées sur les prospectus.



QUAND MON PÈRE EST PARTI ET QUE MA MÈRE S'EST RETROUVÉE SEULE À NOUS ÉLEVER, LES REPAS, C'ÉTAIENT DES PÂTES AU SUCRE.



POUR MES ENFANTS, Y A DE LA VIANDE À TOUS LES REPAS, DE LA CHARNA, QUE J'ACHÈTE EN DÉBUT DE MOIS.



JE PRENDS TOUJOURS CELLE QUI PERME BIEN TÔT PARCE QU'ELLE EST VENDUE EN PROMO, ET JE REAPUS DEUX CONGÉLATEURS POUR ÊTRE TRANQUILLE TOUT LE MOIS.